

**Paysage  
De Baudelaire  
Les Fleurs du mal**

D'après un cours de Cécile Narjoux

*Je veux, pour composer chastement mes églogues,  
Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,  
Et, voisin des clochers écouter en rêvant  
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.  
5 Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,  
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde;  
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,  
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité.*

*Il est doux, à travers les brumes, de voir naître  
10 L'étoile dans l'azur, la lampe à la fenêtre  
Les fleuves de charbon monter au firmament  
Et la lune verser son pâle enchantement.  
Je verrai les printemps, les étés, les automnes;  
Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,  
15 Je fermerai partout portières et volets  
Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.*

*Alors je rêverai des horizons bleuâtres,  
Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,  
Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,  
20 Et tout ce que l'Idylle a de plus enfantin.  
L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,  
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre;  
Car je serai plongé dans cette volupté  
D'évoquer le Printemps avec ma volonté,  
25 De tirer un soleil de mon cœur, et de faire  
De mes pensers brûlants une tiède atmosphère.*

**Introduction :**

- premier poème de la section des tableaux parisiens
- titre qui l'assimile à un genre descriptif
- tradition pastorale
- Mais renouvellement car déplacement dans un cadre urbain
- Mouvement du texte : congé donné au monde extérieur
- Comment comprendre ce choix de l'intériorité ?

**I- Un art poétique**

**1- La tradition pastorale**

- le titre
  - absence d'article : horizon générique
  - mais déplacement de cette tradition dans le cadre urbain de la métropole moderne
  - distance qui peut avoir une valeur ironique
- le lexique
  - dimension métadiscursive du poème : « composer », « pupitre », « églogues », « idylles »

- la composition

- l'incipit pose la finalité d'une composition chaste : cactus : conforme aux règles et aux rites
- vers 17 à 20 : esthétique du tableau : énumérations, accumulations
- décor sentimental typique presque cliché

**2- L'énonciation poétique**

- un discours de la méthode

- suppose une œuvre à venir : sorte de projet : « je veux »
- futurs

- les actants de l'énonciation

- je, locuteur explicite, dans position élevée du contemplateur hugolien
- le poète se présente comme un médium
- mais sujet qui tend à se dissoudre dans l'état contemplatif
- un « tu » possible inclus dans les démonstratifs qui mobilisent un univers de discours commun entre le locuteur et le lecteur

**II- Poésie et récit**

**1- Mouvement du poème**

- architecture du poème

- deux séquences de longueurs inégales
- la première énonce un projet poétique relevant de la pastorale
- la deuxième ouvre sur une justification impersonnelle de cette posture poétique
- lui permet de quitter le référent urbain de son cadre énonciatif
- sorte de déréalisation avec le congé radical donné au monde extérieur

- Le final

- amplification rythmique
- chiasme sémantique
- antithèse de brûlant et de tiède

**2- Traces narratives**

- une trame chronologique

- homogénéité temporelle du poème écrit massivement au futur
- la première séquence implique un décor diurne, puis passage au crépuscule

- une trame logique

- adverbe « alors » v1è : marque l'ouverture de l'espace de la rêverie
- « car » introduit la justification finale

- unité préservée du poème

- récurrence dans l'ensemble du texte d'une rêverie élémentaire (eau, air...)

**III- Pastorale et imaginaire**

**1- Monde extérieur et intériorité**

- un imaginaire antithétique

- congé donné au monde extérieur
- opposition de la vue et de l'imagination
- l'hiver / pluralisation des autres saisons
- polyptote du verbe « voir » / polyptote de « rêver »

- un mouvement de transcendance

- de l'aspiration à la mise en œuvre d'une imagination proprement créatrice
- le monde extérieur n'est en fait posé dans la première séquence que pour mieux être contesté
- dépassement du monde extérieur vers un univers transcendant

- l'espace de la rêverie

- espace clos « je fermerai... »
- espace abstrait du réel : « partout »

- pouvoir métamorphosant de l'activité de l'imagination

La poétique de l'évocation, pour reprendre un terme baudelairien, implique une construction imaginaire toute intérieure. Elle évince l'écriture réaliste qui supposerait au contraire la convocation de référents extérieurs à l'esprit du poète. Donc le poème a pour fil directeur : de la convocation refusée du réel à l'évocation subjective de l'imaginaire : le poète devient voyant.

## **2- l'espace de la rêverie**

- expansion rythmique
- déréférentialisation
- suffixe en âtre : sorte de flou
- usage de majuscules
- détermination nominale de portée générique

Le renoncement à la pastorale urbaine promise par le titre « Tableaux parisiens » au profit d'une genèse absolument imaginaire du « paysage » poétique de la ville moderne n'intervient que pour être d'emblée rejetée, implique ainsi une désactualisation marquée, qui emprunte les voies d'une abstraction verbale aussi bien que nominale.

## **Conclusion**

- inscrit l'esthétique du « tableau parisien » en rupture avec le réel urbain même si le titre « paysage » pose un univers référentiel
- perspective absolument non réaliste
- se trouve revendiquée la place centrale de l'imagination